**Prédication du 21 juin**

Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Évangile de Matthieu, chapitre 10, versets 26-33 :

« 26 Ne les craignez pas ! Rien de ce qui a été voilé qui ne sera aussi dévoilé et (rien) qui a été caché, qui ne sera connu. 27 Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière. Et ce que, à l’oreille, vous entendez, proclamez-le sur les terrasses. 28 Oui, ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l’âme mais craignez plutôt celui qui peut faire détruire et l’âme et le corps dans la géhenne. 29 Est-ce que **deux moineaux ne sont pas vendus contre de petites pièces ?** **Et (pas) un d’entre eux ne disparaît sur la terre sans votre Père.** 30 **Les cheveux de vos têtes aussi, tous, ont été comptés.** 31 Ne craignez pas ! **Vous, vous êtes supérieurs à de nombreux moineaux !** »

Chers frères et sœurs en Christ,

Le texte que nous lisons est connu. Le verset 30, sur les cheveux, est quasiment devenu proverbial. Il est extrêmement consolateur et rassure même ceux qui, comme moi, n’ont plus beaucoup de cheveux. Mais quel est le sens de ce verset et de ce passage pour nous aujourd’hui ?

**1) Le Dieu des animaux**

**D’abord, ce passage évoque des moineaux**. Jésus dit que les moineaux sont vendus pour trois fois rien sur les marchés. Deux pour le prix d’un, comme les slogans commerciaux de nos supermarchés ! Ils meurent pour trois fois rien. Sont sacrifiés pour trois rien et pourtant, pourtant… Dieu est avec eux. Ils ne meurent pas « *sans [notre] Père* », dit le texte. Cette expression est ambiguë. Certains comprennent : « *sans la volonté de notre Père* » ; « *sans qu’Il le veuille* » ; « *sans que cette mort rentre dans le projet de Dieu* ». Mais le mot « volonté » est absent de l’expression. D’autres la comprennent donc : « *sans que le Père soit présent* ». Même de cette mort, qui peut paraître insignifiante, Dieu ne se désintéresse pas. Dieu ne détourne pas le regard. Il est présent auprès des moineaux, vit leur souffrance avec eux. **Ce passage résonne très fort aujourd’hui dans un contexte où de plus en plus de personnes posent la question de la souffrance animale**. Le christianisme s’est très longtemps focalisé sur l’homme. Il a dominé, exploité sans vergogne la terre. Détruit des écosystèmes entiers dans sa course au profit. Sacrifié des espèces animales par milliers. Et élevé dans des conditions innommables certaines autres. **Notre texte vient nous rappeler que si Dieu est le Dieu des hommes il est tout autant le Dieu de l’animal.** Il est le Créateur et prend soin de toute sa Création. Il se préoccupe de l’homme tout autant que du moineau, du passereau. C’est pourquoi Théodore Monod, naturaliste et théologien protestants du 20e siècle, disait : « *Nous devons apprendre à respecter la vie sous toutes ses formes : il ne faut détruire,* ***sans raison,*** *aucune de ces herbes, aucune de ces fleurs, aucun de ces animaux qui sont tous, eux aussi, des créatures de Dieu* ». La Création est une.

**2) Le Dieu des hommes**

**Mais le texte dit une seconde chose sur les moineaux** : « *Vous, vous êtes supérieurs à de nombreux moineaux !* ». L’homme est non seulement différent du moineau, mais supérieur à lui, et même supérieur à de nombreux moineaux. L’homme se distingue des autres créatures de la Création. L’auteur du Psaume 8 le dit à sa manière : « *Qu’est-ce que l’homme pour que tu penses à lui, le fils d’un homme, que tu en prennes souci ? 6 Tu l’as voulu un peu moindre qu’un dieu, le couronnant de gloire et d’honneur ; 7 tu l’établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds* » (5-7). Il se distingue non de lui-même mais par parce qu’il est distingué par Dieu. Le verbe employé signifie que l’homme est « porté à travers » l’histoire, le temps. Porté, par Dieu, qui a fait alliance avec lui. C’est donc Lui, Dieu, qui fait la différence et non l’homme, par lui-même. Il n’a aucune gloire, aucun mérite à revendiquer. **Il est important de nous souvenir de cela aujourd’hui et ce pour au moins deux raisons me semble-t-il**. D’abord, certains penseurs écologistes voudraient englober la Création dans une indifférence froide. Les végétaux, les animaux et les humains : tout serait pareil, tout devrait être mis sur le même plan. Tous devraient être reconnus comme des êtres vivants et respectés de la même manière. Tous devraient avoir les mêmes droits (Cf Corinne Peluchon, *Hommes, animaux, végétaux. Pour une éthique de la vulnérabilité*). Une telle vision aboutit à une concurrence des droits qui conduit au *statu quo* : aucun projet urbain, aucun développement de mobilité citoyenne ne pourraient voir le jour. Il y aurait toujours une espèce animale, une variété florale dont le droit primerait sur l’intérêt général. Or, comme le souligne implicitement la citation de Théodore Monod, que je viens d’évoquer (« *il ne faut détruire, sans raison, aucune de ces herbes, aucune de ces fleurs..*. »), il peut malheureusement y avoir des « raisons » impératives pour instruire des projets qui « détruisent » un peu la Création. Ensuite, si ce texte me semble important, aujourd’hui particulièrement, c’est qu’il nous dit l’importance de l’homme. Sur l’animal et le végétal, certes. Mais l’importance de l’homme en général. L’humain, même, plus justement, dans son universalité et dans son individualité ! **C’est tout humain qui est important, plus important que les moineaux**. Pas seulement l’homme blanc occidental ! La vie d’un homme autant que celle d’une femme, la vie de l’Indou autant que celle d’un l’Intouchable, la vie de l’Américain autant que celle de l’Afro ou du Latino-Américain, la vie d’un homosexuel autant que celle d’un hétérosexuel, la vie d’un musulman tout autant que celle d’un chrétien. Au nom de notre foi au Dieu Créateur, nous ne devons pas seulement dire « Black Lives Matter, les vies noires comptent », mais « Everyone Live Matter » : chaque vie compte ! Car, fondamentalement, chaque humain a été créé à l’image de Dieu.

**3) Le Dieu présent**

**Ensuite, Jésus, dans ce texte souligne la prééminence de chaque humain sur l’animal ou le végétal mais insiste aussi sur sa présence auprès de lui**. C’est la fameuse phrase concernant les cheveux. Elle est insérée entre les deux propos sur les moineaux : « *Pas un moineau ne disparaît sur la terre sans votre Père. 30* ***Les cheveux de vos têtes aussi, tous, ont été comptés.*** *31 Vous, vous êtes supérieurs à de nombreux moineaux !* ». Jésus souligne dans les deux cas que Dieu est attentif à l’insignifiance : le moineau, le cheveu. Mais il faut bien voir l’opposition entre le « pas un », d’un côté, et le « tous », de l’autre. Dieu est présent lors de la mort d’un moineau, il pleure la disparition d’une créature divine. Mais, pour l’humain, Jésus dit que Dieu est sensible à la disparition d’un seul petit cheveu. Le cœur de Dieu bat, s’agite, s’élève dans les tours à chaque petite souffrance humaine. Il se préoccupe de chacun de nous et de chacun de nos maux, quels qu’ils soient : de la douleur de nos articulations à nos handicaps visuels, de nos problèmes cardiaques à nos cancers. Comme pour les moineaux, aucune de ces choses qui nous arrivent, qui nous affectent, qui altèrent notre présence aux autres ou à nous-mêmes, qui diminuent nos capacités ne se font sans « notre Père ». Non pas sans sa volonté mais bel et bien sans sa présence. Dieu est là, présent à nos côtés. C’est cette présence qui fait que nous n’avons rien à craindre.

**4) Ne craignez pas !**

Car c’est là le but de ces quelques versets. Jésus le répète à quatre reprises : « *Ne craignez rien* » ! Dans le contexte de l’époque, il rassure ceux qui vont être persécutés à cause de son nom. Jésus leur dit, en somme, en modifiant un peu un slogan de Paul, que « *là où abonderont les moqueries, les railleries, les rejets, les exclusions de la synagogue, les arrestations publiques, voire même les lapidations, l’amour de Dieu surabondera dans le cœur des croyants* ».

Eh bien, **frères et sœurs, cette promesse demeure aujourd’hui.** Les dangers que nous avons à affronter sont différents. Mais nous continuons à avoir peur : des milliers de fermetures d’entreprises, de la hausse du chômage, du non-respect de certaines promesses, de la vacuité de certaines réunions, d’une seconde vague de la pandémie…

Oui, les sujets de crainte sont différents mais Dieu, lui, est là. Pour nous. Pas un cheveu de nos têtes ne le désintéresse. Laissons-le nous rejoindre. Amen.